

Entretien avec Michel Giroud

Le 21 novembre 1995, Olivier SOULARUE à rencontré le facteur Michel GIROUD, de passage à Paris, qui travaille actuellement sur deux projets en Normandie : la construction de l'orgue de jubé d'Arques-la-Bataille et la restauration de l'orgue de Pont-Audemer.

O.S. - A quand remonte votre passion pour la facture d'orgues?

M.G. - C'est très lointain, mais j'ai dû patienter de longues années avant de pouvoir m'y consacrer. En effet, mes parents m'ont imposé avec raison de terminer mes études secondaires, puis supérieures, à une époque où j'avais très envie d'apprendre le métier. Ayant hésité entre architecture et arts décoratifs-arts appliqués, j'optai finalement pour ces derniers après une année d'atelier d'architecture. Cette formation très complète, à laquelle vint s'ajouter un certificat d'histoire de l'art, m'est très utile aujourd'hui, non seulement sur le plan créatif, mais également dans les rapports professionnels. Cela me permet entre autre de pouvoir discuter en connaissance de causes avec les architectes en chef.

Pour revenir à votre question, il m'a donc fallu patienter avant de m'adonner à ma passion. La situation était d'autant plus difficile que Curt Schwenkedel, ami de mes parents faisait pression auprès d'eux pour me prendre en apprentissage. Mon père, organiste comme vous le savez, lui répondait invariablement qu'il n'y était pas opposé, une fois mes études terminées. Cela dit, je suis quand même entré chez Curt Shwenkedel avant la fin de mes études, ce qui m'a valu de passer mes concours tout en étant en apprentissage.

O.S. - Quel fut votre itinéraire entre vos débuts chez Curt Schwenkedel et la création de votre entreprise?



M.G. - Avant de répondre à votre question, je voudrais souligner que j'ai la chance d'avoir reçu un enseignement complet et très sérieux de mon métier. Nous ne sommes plus très nombreux dans ce cas. Tous ces compagnons de l'ancienne génération étaient d'une redoutable compétence. Ils n'avaient peut-être pas la vision globale qu'ont les jeunes aujourd'hui, mais ils sont irremplaçables dans la maîtrise de leur spécialité. Ce sont ces gens-là qui m'ont formé. Parmi les 55 personnes qui travaillaient chez Schwenkedel lorsque j'y suis rentré, il y avait des ébénistes et des menuisiers de tout premier plan, dont

certain, en fin de carrière, représentaient le meilleur de la grande tradition. Je me souviens encore du moment où, comme je maniais la varlope d'une façon incertaine, le vieux père Jung, qui était le responsable menuiserie et ébénisterie de l'atelier, s'approcha, me foudroya du regard, me poussa d'un coup de coude et se saisissant de l'outil, me montra ce que devait être le bon geste. Tout cela sans un mot, mais avec cette attitude qui voulait dire: "C'est la dernière fois que je te montre. Si tu n'est pas capable, il faudra changer de métier!". En dépit de sa dureté (qui m'a valu à cette occasion d'aller pleurer de honte dans mon coin), cette façon d'enseigner sur le tas était tout à fait positive. Le contact - peut-être un peu rude - avec tous ces hommes de l'art au sein de l'entreprise demeure à mon sens la meilleure formation. Malheureusement il s'est produit depuis une rupture et cette transmission du savoir n'existe plus. Ce que les jeunes considèrent maintenant comme intolérable était pour nous un honneur et la marque de l'intérêt que les anciens nous portaient.

O.S. - Ce changement me semble s'appliquer à bien d'autres domaines que la facture d'orgues!

M.G. - Evidemment, mais il y a, dans les métiers d'art, une répercussion plus importante. Ces considérations ne signifient pas que tout était mieux dans le passé. La structure ancienne était très compartimentée, et il n'était pas rare qu'un employé excellent dans sa spécialité n'ait qu'une vague idée des domaines qui n'étaient pas le sien. Aujourd'hui, chacun participe de plus près à l'élaboration de l'instrument.

O.S. - Permettez-moi de revenir à la question que je vous posais il y a un instant: quel a été votre cheminement entre votre apprentissage chez Schwenkedel et l'ouverture de votre propre atelier?

M.G. - Curt Schwenkedel n'avait pas de fils et souhaitait que je lui succède. Plus qu'un maître, il a aussi été mon deuxième père. Le

hasard voulut qu'à la suite d'un très grave accident, je quitte Strasbourg pour subir plusieurs opérations. Pendant mon séjour en milieu hospitalier, la Maison Schwenkedel connut de graves difficultés - que d'autres connaissent d'ailleurs aujourd'hui - provoquées par un trop gros volume d'impayés. L'ampleur de ces problèmes de trésorerie conduisit à la faillite et à la fermeture de l'établissement. Dieu merci, je n'avais pas encore repris l'entreprise, car je n'aurais jamais pu la renflouer. J'ai donc dû me faire une raison (un petit chez-moi valant mieux qu'un grand chez-les-autres) et créer mon propre atelier.

O.S. - En quelle année était-ce?

M.G. - La Maison Schwenkedel ferma ses portes en 1972 et j'ai ouvert mon atelier en 1976, après avoir mûrement réfléchi et m'être totalement remis d'aplomb.

O.S. - Quels ont été vos premiers chantiers?

M.G. - Par un hasard extraordinaire, le premier orgue que j'ai fait a été pour le temple protestant du village voisin de mon village de naissance. En effet, je suis né à Sinard dans l'Isère, au coeur d'une région que j'affectionne beaucoup, le Trièves, qui est encadrée par les montagnes du Vercors et du Dévoluy. Non loin de Sinard se trouve le village de Mens-en-Trièves qui est un haut lieu de la Réforme et qui regroupe encore aujourd'hui une importante communauté protestante représentant les quatre-vingtièmes des habitants. C'est donc dans ce très beau village que j'ai construit mon premier orgue. J'ai appris plus tard que c'était grâce à Philippe Hartmann qui, ayant été consulté, avait décliné cette offre et m'avait chaudement recommandé. Les marchés se sont ensuite succédés - il faut dire que nous étions dans une période "faste" pour la facture d'orgues - et je n'ai réalisé que des orgues neufs pendant les cinq premières années d'exercice de mon entreprise. Le mouvement de bascule se produisit vers 1981/1982, et les 100% d'orgues neufs

chutèrent assez vite pour atteindre la proportion de 5% que nous connaissons actuellement. Je m'empresse de préciser que ce phénomène est général et a touché tous les ateliers qui créaient essentiellement des instruments neufs dans les années 70. On peut dire qu'actuellement la restauration occupe à peu près 90% du volume global des marchés en France. Il serait peut-être un peu long et fastidieux d'analyser cette situation ici bien qu'elle soit significative.

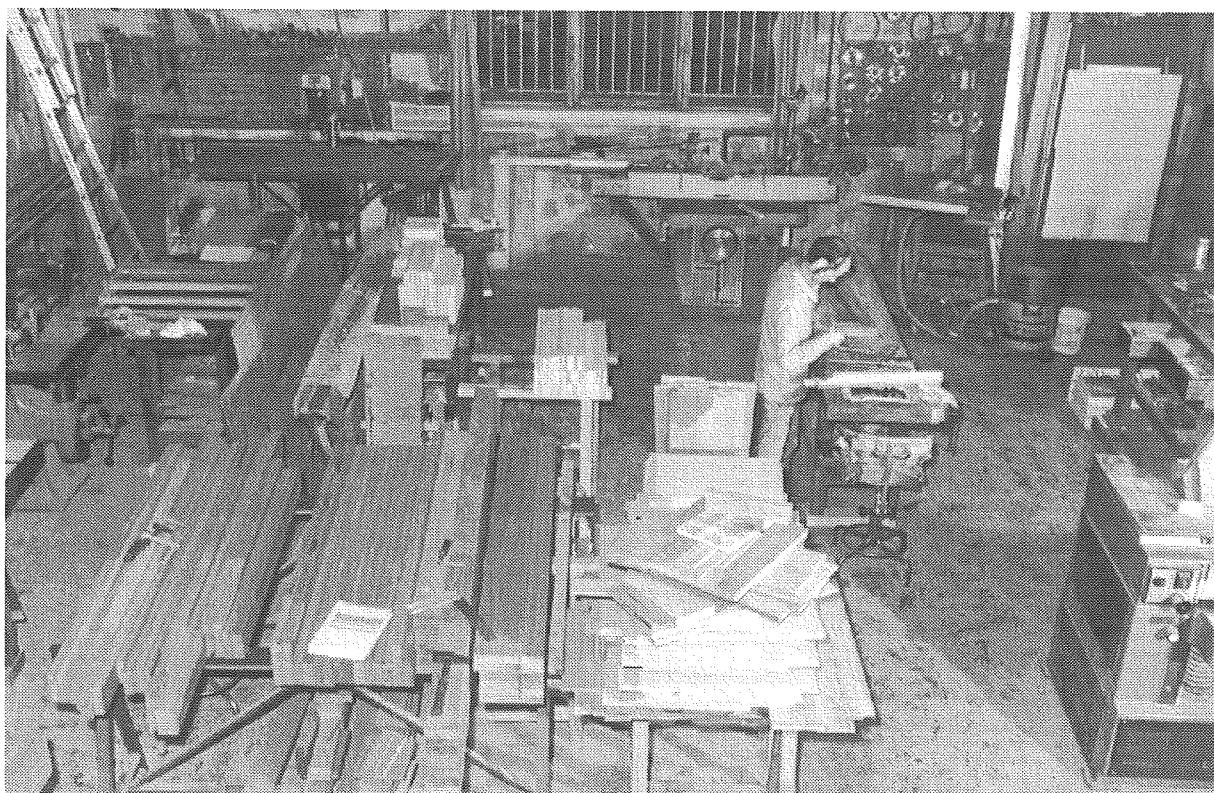
O.S. - Ce renversement est néanmoins suffisamment lourd de conséquences pour que je vous demande de nous exposer votre analyse.

M.G. - Ayant appartenu à la Commission Supérieure des Monuments Historiques pendant quelques années, il me semble qu'on y a opéré trop de classements. Il faut dire que cette tendance s'inscrivait dans une volonté louable de protection d'un patrimoine qui avait trop souvent subi des dommages irréversibles dans les années antérieures. Il n'en reste pas moins vrai qu'on

est passé d'un excès à l'autre en glissant vers une "hyper protection" qui n'était pas toujours justifiée. On s'aperçoit aujourd'hui, lorsqu'on restaure certains instruments classés à l'époque, qu'ils ne méritaient pas le classement, ce qui d'ailleurs pose quelquefois de sérieux problèmes de cohérence dans les travaux.

O.S. - Quelle est l'importance actuelle de votre atelier?

M.G. - Nous sommes 9, moi compris. Je ne tiens pas à grossir cet effectif. J'ai constitué cette équipe avec prudence, en fonction des besoins. C'est la compétence des gens qui fait la force d'un atelier. On peut faire de grandes choses à 3, comme on peut faire des choses médiocres à 15 ou 20. Par ailleurs, je suis très attaché à la souplesse que confère une structure moyenne. Nous sommes assez nombreux pour pouvoir nous diviser en deux équipes, l'une restant à l'atelier et l'autre travaillant sur un chantier, et en même temps, la taille de l'entreprise m'a permis de surmonter les difficultés passagères sans



Vue de l'atelier du facteur Michel Giroud.
Découpe des pièces de bois pour l'orgue d'Arques-la-Bataille.

devoir licencier. La fréquence des problèmes liés aux retards de paiements est telle dans notre métier, qu'il faut être très prudent et avoir une gestion irréprochable pour pouvoir résister à ces épreuves. J'ai jusqu'à maintenant toujours été en mesure d'y faire face.

O.S. - La fin de votre réponse devance ma question suivante. Que pensez-vous en tant que chef d'entreprise, mais aussi en tant qu'ancien président du G.P.F.O. des difficultés croissantes que traverse la facture d'orgues en France depuis quelques années? Je pense à cet égard à un communiqué du G.P.F.O. publié dans la revue I.S.O. (n°10-6/95), intitulé: "40 ouvriers licenciés en 1995? L'après Mitterrandisme dans la facture d'orgues".

M.G. - Notre profession emploie - apprentis et maîtrise confondus - environ 550 personnes en France. Le licenciement de 40 d'entre elles constitue donc un événement gravissime.

O.S. - Peut-on imputer la majeure partie de ces licenciements à la chute des chantiers d'orgues neufs, ou doit-on y voir le signe alarmant d'un ralentissement brutal de l'activité globale?

M.G. - La réduction de la création au niveau que nous avons évoqué n'est pas étrangère à cette crise. Cela dit, on assiste, à l'évidence à une réduction du volume des marchés depuis quelques années. La conjoncture actuelle rend particulièrement difficile l'exercice d'un métier dont la rentabilité a toujours été incertaine. Il faut bien sûr faire la distinction entre les ateliers qui se destinaient avant tout à la création d'orgues neufs (qui sont la majorité), et ceux dont l'intérêt essentiel est la restauration. Ces derniers sont évidemment moins touchés par la crise actuelle. Dans tous les cas, la petite taille des entreprises de facture d'orgues et leur domaine d'activité très spécifique, les rend particulièrement vulnérables aux aléas du marché. Une grande multi-nationale peut

amortir les chocs, alors qu'une petite entreprise artisanale est tout simplement balayée en cas de gros coup dur. On peut s'étonner à cet égard de constater que l'Etat ne fait aucune différence entre nous et de grosses entreprises comptant plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'employés, tant sur le plan fiscal qu'en ce qui concerne le code d'attribution des marchés publics.

O.S. - Pensez-vous que l'indifférence (quand ce n'est pas l'hostilité) de l'Eglise Catholique entre, pour une part dans cette crise?

M.G. - On peut le penser. L'Eglise Catholique a toujours eu, jusqu'à une date récente, le souci de susciter - voire de commander - les plus belles oeuvres d'art. L'immense majorité du patrimoine artistique de l'Occident, qu'il s'agisse d'architecture, de peinture, de musique et bien entendu d'orgues, est dû au rôle de l'Eglise. Nous ne pouvons que regretter son désengagement.

Ce phénomène est d'ailleurs profond., puisqu'on ne prévoit même plus la place de l'orgue dans les quelques églises qui ont été construites récemment. On assiste en quelque sorte à la perte des composantes des lieux de culte.

O.S. - Permettez-moi de revenir un peu en arrière. Vous évoquiez tout à l'heure la distinction qu'il y avait lieu de faire entre les facteurs qui préféraient la création d'orgues neufs et ceux qui préfèrent la restauration. A laquelle de ces deux catégories appartenez-vous?

M.G. - Mon choix depuis le départ a toujours été de créer et de construire des orgues neufs qui s'inscrivent dans notre temps. Les travaux que nous avons effectués témoignent, je crois, d'un fil conducteur qui montre tout à la fois les constantes auxquelles je tiens et une certaine évolution. Nous exerçons un métier difficile intellectuellement, mais aussi physiquement, qui nous oblige à nous remettre en question à



Construction du chassis du soubassement du buffet d'Arques-la-Bataille.

l'occasion de chaque nouveau chantier. Cette nécessité de souplesse et de disponibilité, la gageure que constitue chaque nouveau projet, le fait d'être obligé de constamment se reprendre et de ne jamais se figer dans des acquis intangibles, tout cela représente ce qu'il y a de plus fantastique dans le métier. En contrepartie, cela engendre du stress, mais ce stress est nécessaire à la création. Toute création est un défi.

O.S. - Vous avez l'expérience d'un chantier réalisé en collaboration avec deux autres ateliers. Que pensez-vous de cette pratique?

M.G. - Il s'agit d'un cas particulier. Certains très grands chantiers demandent la mobilisation d'une équipe beaucoup plus nombreuse, compte tenu des délais impartis. Puisque vous évoquez Notre-Dame, qui fut une première dans l'histoire de la facture d'orgues, je tiens à dire que cette collaboration a très bien fonctionné. J'insiste cependant sur la nécessité de l'estime réciproque et de la confiance totale qui doit régner entre les collaborateurs. Au-delà des mots et des civilités d'usage, il faut que ces

sentiments soient parfaitement sincères pour garantir la réussite d'une telle entreprise, ce qui fut le cas à Notre-Dame. Il convient également d'accepter la désignation d'un "conducteur", d'un chef, condition indispensable d'efficacité. Dans le cas de Notre-Dame, ce fut Jean-Loup Boisseau qui assura ce rôle, ce qui était tout à fait normal et ne posa même pas l'ombre d'une question entre nous. Le nombre d'années passées par son père et lui-même dans cet orgue et sa parfaite connaissance du sujet imposaient à l'évidence sa fonction de direction du chantier.

Pour revenir à votre question, la taille du chantier de Notre-Dame exigeait la collaboration de plusieurs entreprises. C'est le plus gros chantier d'orgue jamais commandé par l'Etat. Ce fut colossal. Pour l'anecdote, je peux vous dire que lors de la signature du marché à Versailles, nous avons signé 33 fois le même dossier, ce qui représente plusieurs centaines de signatures. Une journée de paraphe!

O.S.- Cette restauration a déclenché des polémiques et déchaîné les passions, ce qui

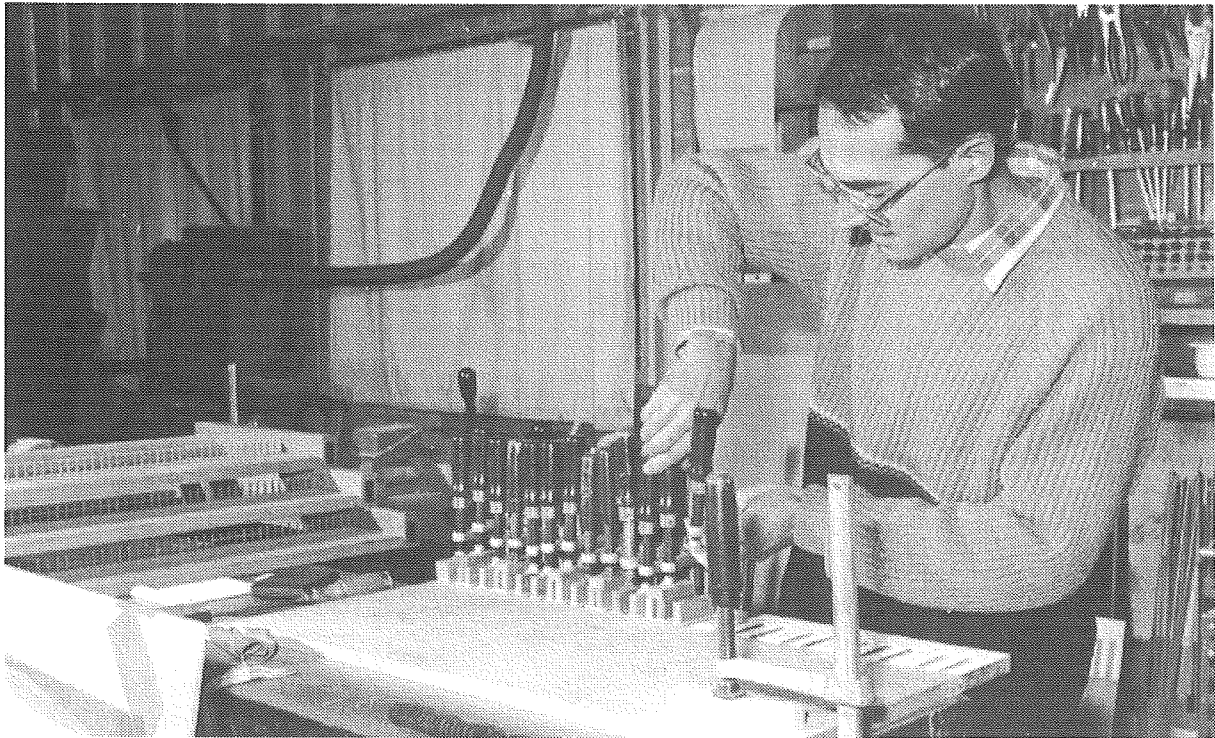
est dans l'ordre des choses compte tenu de son importance. Quel est votre sentiment à ce sujet?

M.G. - Il y a eu beaucoup trop de polémique autour de l'informatique de Notre-Dame et il est temps de remettre les choses à leur juste place. Toutes les commandes de base fonctionnent sans problème depuis 92. Les dysfonctionnements que certains se sont empressés de monter en épingle, proviennent de l'ordinateur de gestion. I.B.M. France avait promis de fournir deux unités centrales jumelles à cet effet, et n'en a, en fait, installé qu'une seule. Il est possible que les pannes survenues à certains moments soient imputables à cette modification. N'étant pas informaticien, je ne me risquerai pas à une argumentation technique. En revanche, je dirai deux choses qui me tiennent particulièrement à coeur. La première, c'est que la solution d'une gestion informatique globale était imposée par le cahier des charges et que l'on n'a pas demandé aux facteurs attributaires ce qu'ils en pensaient. Bien sûr, cette décision avait été prise par la Commission à la majorité. Néanmoins, je me souviens très bien - ayant été moi-même

présent à cette Commission - que le regretté Xavier Darasse y avait défendu le retour au Cavallé-Coll avec restauration des Barker et de l'ancienne console. La seconde, c'est que le travail des facteurs d'orgues est d'une qualité irréprochable et que nous sommes allés au-delà de ce qui nous était demandé, n'hésitant pas à intervenir plusieurs fois à titre gracieux pour obtenir le meilleur résultat possible. Je garde de ce chantier le souvenir inoubliable d'une période d'enthousiasme, mais aussi d'une tension et d'une fatigue considérables.

O.S. - Vous connaissez comme moi le proverbe: "Il n'y a pas de fumée sans feu". Comment expliquer cette persistance de la rumeur qui veut que l'orgue de Notre-Dame fonctionne mal depuis sa restauration?

M.G. - Comment voulez-vous qu'un orgue aussi complexe ait un fonctionnement sûr à 100% alors qu'il n'y a aucun contrat d'entretien? Voilà un instrument monumental restauré à grands frais, géré par une technologie de pointe, mais délicate, qui est de surcroît l'orgue de la République et pour lequel on ne prévoit pas d'entretien. C'est tout de même une situation incroyable!



Construction des claviers d'Arques-la-Bataille - Placage des touches.

O.S. - Pour le moins! Mais au-delà des problèmes que cela pose pour cet instrument, cela nuit à la cause de l'orgue en général auprès d'un grand public pas toujours bien informé.

M.G. - Puisque nous sommes sur ce sujet, permettez-moi, sans relancer la polémique, de rappeler le scandale de Saint-Eustache dans lequel les deniers publics financèrent deux fois le projet. Cette affaire est autrement plus grave que Notre-Dame, puisqu'il s'agissait d'un énorme gaspillage. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il faut relativiser et que les incidents de parcours que nous avons rencontrés à Notre-Dame sont loin de mériter le tapage que certains ont entretenu. Vous savez, ce sont les mêmes qui souhaitaient, avant que nous commencions, nous voir nous casser la figure. Ces gens-là sont à l'affût de la panne.

O.S. - C'est en quelque sorte la rançon de la gloire. Toute activité "au sommet", sous les projecteurs déclenche malheureusement ce genre de comportement.

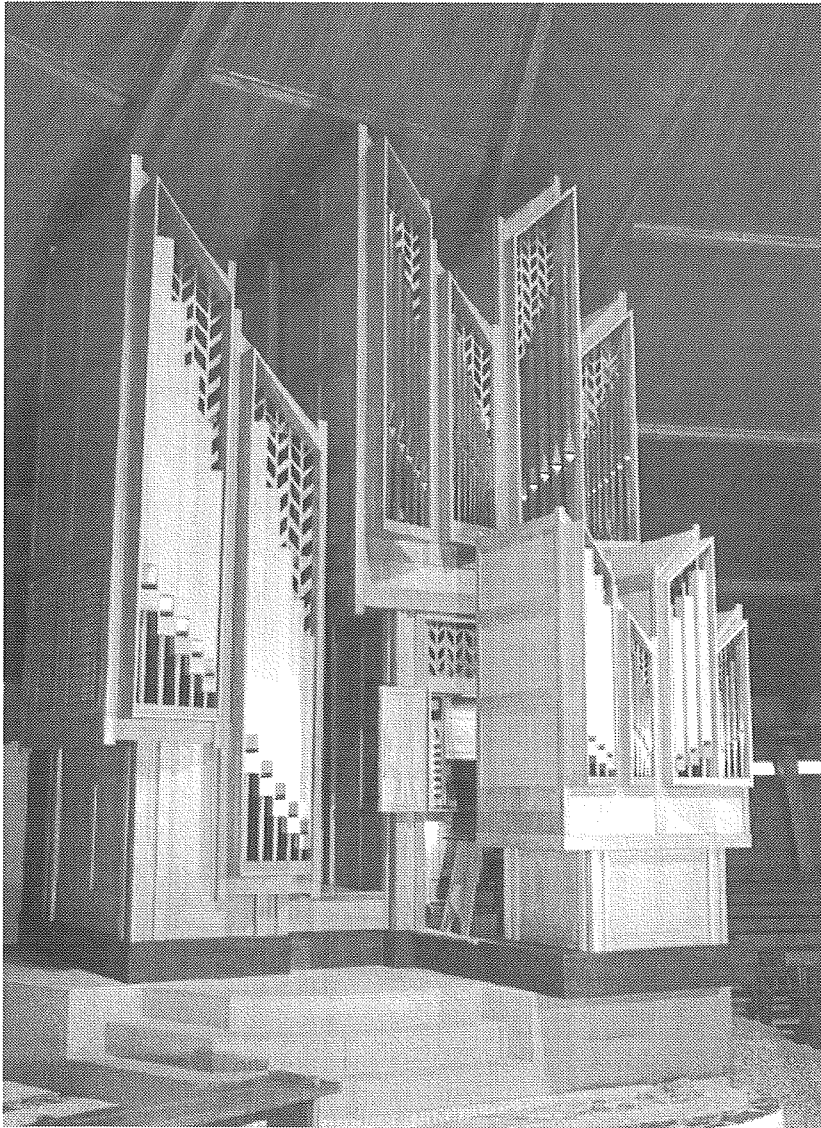
M.G. - Si c'est effectivement un honneur d'avoir été sélectionné pour réaliser ces travaux, je peux vous dire que les difficultés que nous avons rencontrées étaient en rapport avec le prestige de l'opération. Qu'il s'agisse des problèmes de stationnement, de chargement ou de déchargement du camion, de créneaux horaires à respecter, tout est épouvantablement compliqué à Notre-Dame. Ce surcroît de contraintes a rendu ce chantier particulièrement pénible physiquement. Les conditions de travail étaient très difficiles. Vous ne pouvez vous imaginer l'état de saleté dans lequel nous avons trouvé cet orgue, nous étions noirs de poussière grasse et de suie. Malgré notre demande préalable à la signature du contrat, nous n'avions pas d'eau. Pour être tout à fait exact, l'eau ne fut installée qu'à la fin du chantier. Nous avons donc dû nous débrouiller avec des seaux pour nous laver les mains et des cotons à démaquiller pour le visage. Ce qui est scandaleux, c'est qu'une situation identique

ne serait jamais tolérée par l'inspection du travail pour l'un de nos ateliers. Vous comprendrez qu'après tous les efforts qu'il nous a fallu faire, après toute l'énergie que nous avons dû déployer pour mener à bien ce chantier, nous ne permettrons pas que de fausses informations soient entretenues par quiconque. J'en veux pour preuve l'exercice de notre droit de réponse qui donna lieu à la mise au point publiée par "Valeurs actuelles" dans son numéro d'octobre 1995.

O.S. - Laissons là, si vous le voulez bien le passé, fût-il glorieux. Quels sont actuellement vos projets en cours et vos réalisations à venir?

M.G. - Nous avons la chance d'avoir un carnet de commandes bien rempli malgré la crise. Il convient néanmoins de ne pas se laisser griser par cette perspective, car il s'agit pour la plus grande part de marchés d'Etat qui sont sujets à des suspensions administratives et à des retards de paiement. Nous avons dû encore récemment faire face à une situation très difficile occasionnée par un retard de paiement concernant une somme énorme, dont un quart du montant seulement aurait suffi à acculer bien des ateliers à la faillite. Ayant pu résister à ce coup très dur, il me faut redire ici combien ces procédés sont intolérables et insensés. Sur deux instruments relevant de la même conservation, l'Etat a cessé de nous payer les situations pendant un an et nous devait de ce fait 1.318.000 francs.....

Pour revenir à votre question, nous avons fait la dépose de l'orgue de la cathédrale de Quimper et nous travaillons à la restauration de l'orgue de Sainte-Elisabeth du Temple à Paris. Nous sommes aussi en charge de l'orgue de Moret-sur-Loing, dont le chantier est suspendu depuis 5 ans et que l'on espère voir redémarrer un jour! Nous avons également un projet que vous connaissez bien et qui nous tient beaucoup à coeur, je veux parler d'Arques-la-Bataille, qui sera le premier orgue de jubé construit en France depuis plusieurs siècles. C'est un dossier



L'orgue de St Jean de Grenoble.

On voit sur cette photo et celle de la page de droite le changement de silhouette du buffet lorsqu'on le regarde de différentes directions.

passionnant, mais qui n'est pas facile à gérer, puisqu'il s'agit d'un orgue neuf dans un lieu classé. Dans ce cas précis, le facteur d'orgues est maître de son projet qui, sur le plan administratif, doit recevoir l'approbation de l'architecte en chef des Monuments Historiques.

Cela dit, et pour revenir aux chantiers qui nous occupent actuellement, il ne faut pas oublier la cathédrale de Saint-Claude où je travaille à l'harmonie et Pont-Audemer que nous commençons à démonter cette semaine.

O.S. - Cette intense activité ne va-t-elle vous amener à devoir grossir vos effectifs?

M.G. - Ce plan de charge a effectivement entraîné l'embauche d'un huitième collaborateur. Depuis deux ans, j'ai pu faire rentrer deux personnes supplémentaires au sein de l'entreprise, ce dont je me réjouis. Mais comme je vous l'ai déjà dit, je ne souhaite pas aller au-delà.

O.S. - L'achèvement des travaux est prévu pour quelle période à Arques-la-Bataille?

M.G. - L'été 1996, si tout se passe bien.

O.S. - Nous le souhaitons tout autant que vous, et nous donnons rendez-vous aux organophiles normands (et aux autres), pour cet événement majeur.

Olivier SOULARUE

